Le bulletin d'actualité nationale de la Marine royale canadienne

La Vigie

Vol. 10, Nº 2 Printemps 2016

www.navy-marine.forces.gc.ca

LE MODE DE VIE DES MARINS

Communiquer avec ses proches

Une tradition de générosité

De guitares et de navires de guerre

Défense nationale National Defence

Canada

La communication des marins avec leurs proches durant un déploiement en mer

Le NCSM Summerside *traverse des eaux agitées pendant l'opération Caribbe.*

Les membres de l'équipage du NCSM Summerside *communiquent avec leurs proches pendant leur mission dans le cadre de l'opération Caribbe.*

Photos : MDN

Par le lieutenant de vaisseau Blake Patterson

Rien n'illustre mieux la séparation que l'image de marins canadiens à bord d'un navire de guerre qui quitte le port alors que les membres de leur famille les saluent pour leur dire au revoir.

Cependant, cette image symbolique de la vie en mer est devenue désuète.

De nos jours, grâce à la disponibilité accrue des téléphones satellites, des téléphones cellulaires, des médias sociaux et des courriels, les marins canadiens peuvent communiquer régulièrement et même quotidiennement avec leur famille située à des milliers de kilomètres.

« La force et la résilience des marins dépendent en grande partie du soutien qu'ils reçoivent de leur famille », a indiqué le Capc Paul Smith, commandant du navire canadien de Sa Majesté (NCSM) *Summerside*.

Le NCSM *Summerside* a récemment participé à un déploiement de plus de deux mois dans le cadre de l'opération Caribbe, la contribution du Canada aux efforts multinationaux de lutte contre le trafic de drogues illicites dans la mer des Antilles et sur les côtes du Pacifique de l'Amérique centrale.

Durant le déploiement, le NCSM *Summerside* a parcouru plus de 10 000 milles marins et est demeuré environ 60 jours en mer. Cependant, les marins ne se sont jamais sentis éloignés

Conseiller principal
Capitaine de frégate Kris Phillips
Chef, Affaires publiques de la Marine

Rédactrice en chef et journaliste
Darlene Blakeley
Affaires publiques de la Marine

La Vigie est publiée avec l'autorisation du commandant de la Marine royale canadienne, le vice-amiral Mark Norman. Veuillez nous faire parvenir vos commentaires à l'adresse suivante :
Affaires publiques de la Marine
Quartier général de la Défense nationale
11e étage, Tour sud, 101, promenade du Colonel By
Ottawa (Ontario) K1A 0K2, ou à Crowsnest-LaVigie@forces.gc.ca

Pour obtenir une version en ligne de cette publication ou de plus amples renseignements sur la Marine royale canadienne, consultez www.navy-marine.forces.gc.ca.

En page couverture : Un membre de l'équipage du NCSM *Saskatoon* s'occupe de la protection de la force pendant l'opération Caribbe. Photo : MDN

Pour vous abonner à la version électronique de *La Vigie*, veuillez en faire la demande à Crowsnest-LaVigie@forces.gc.ca.

des leurs.

« Communiquer avec leurs proches aide les marins à accepter les exigences de la vie en mer, a ajouté le Capc Smith. La communication avec la famille est devenue un pilier du moral des marins. »

Ce pilier revêt une importance indiscutable, mais représente également des défis incontestables dans un environnement militaire.

Un navire de guerre canadien (tout comme de nombreuses installations militaires canadiennes) est divisé en zones de sécurité des émissions pour limiter l'accès aux systèmes électroniques de transmission des données sensibles. Pour cette raison, les membres de l'équipage doivent éteindre leur appareil sans fil lorsqu'ils sont en mer et utiliser plutôt d'autres moyens de communication; dont des téléphones satellites (souvent appelés « téléphones pour le moral ») et des ordinateurs dotés d'un accès Internet public.

Le Matc William Kerr, maître de manœuvre du NCSM *Summerside*, connaît bien les restrictions de ces systèmes, mais sait également qu'il vaut la peine d'utiliser les outils de communication disponibles. Il appelle chez lui tous les deux ou trois jours et envoie un courriel presque tous les jours.

« C'est bien de prendre un moment pour se détacher, a mentionné le Matc Kerr. Un appel à la maison vous permet de vous détacher des préoccupations professionnelles. Pour ma part, je me sens revigoré. »

De nos jours, les militaires s'attendent couramment, particulièrement les jeunes membres de la flotte, à pouvoir envoyer des textos, clavarder et envoyer des courriels en tous lieux et en tout temps. Ils trouvent les conditions parfois difficiles, mais comme les marins qui les ont précédés, ils s'adaptent et surmontent (ou du moins acceptent) les difficultés avec lesquelles ils doivent composer.

Pour sa part, le Mat 1 Laurent Morin, manœuvrier à bord du NCSM *Summerside*, utilise le téléphone satellite pour communiquer, en dépit de l'intervalle irritant entre la transmission et la réception. Chaque conversation est difficile lorsque l'on essaie de ne pas parler trop tôt afin que ses paroles ne soient pas coupées par les paroles transmises par l'autre partie.

Le Mat 1 Morin, réserviste naval, a bien su s'adapter. Il appelle régulièrement sa mère, son père et sa sœur et communique avec sa copine deux fois par semaine pour « lui dire qu'il pense à elle et des petits mots rassurants ». Il envoie également des courriels et utilise Facebook à l'occasion pour demeurer au courant des aspects de sa vie civile à Calgary, où il enseigne les études sociales et les mathématiques en huitième et neuvième année.

Un membre de l'équipage du NCSM* Summerside *communique avec les siens.

Il considère qu'il lui appartient de faire tous les efforts possibles pour communiquer avec les siens – particulièrement avec sa copine. « C'est ma responsabilité de communiquer avec elle, car elle ne peut pas vraiment m'appeler, a-t-il indiqué. Si je veux cultiver cette relation pour l'avenir, c'est ce que je dois faire. »

Le Matc Sebastian Ferns est d'accord. Il utilise également le téléphone satellite, mais préfère avoir recours aux courriels pour communiquer avec sa famille à Halifax.

« Cela me permet de sentir que je continue de faire partie de leur vie et qu'ils font toujours partie de la mienne, a-t-il mentionné. Je veux connaître les moindres détails de leur vie quotidienne, ce qu'ils regardent à la télévision, ce qu'ils ont mangé au petit-déjeuner. Ce sont les gestes de tous les jours qui vous font sentir que vous entretenez la relation même à distance. »

Un moyen de communication relativement récent pour les marins canadiens est le point d'accès sans fil Wi-Fi disponible à bord du navire lorsque ce dernier est à quai dans un port étranger. Ces points d'accès sont comme les modems Wi-Fi installés dans la maison. Les responsables des navires achètent ou louent ces modems et prennent les dispositions nécessaires avec un fournisseur local de service Internet pour qu'il les connecte dès l'arrivée du navire au port.

Une fois la connexion établie, les marins profitent d'une connexion sans fil dans un emplacement désigné du navire. Dans le cas des navires de la classe Kingston, comme le NCSM *Summerside*, le pont de dragage situé à la poupe du navire se transforme généralement en café Wi-Fi virtuel.

Dès que les amarres sont fixées, que l'approvisionnement est fait, que les déchets sont débarqués et que le travail à quai est terminé, le pont de dragage se remplit de marins qui parlent au cellulaire ou qui sourient à leur iPad et à leur tablette alors qu'ils communiquent avec leur conjoint/conjointe, leurs enfants et leurs proches à l'aide de FaceTime et de Skype.

« C'est vraiment fantastique », a affirmé le Matc Ferns.

Il n'y a pas si longtemps, les marins et leur famille devaient attendre des semaines, voire des mois pour envoyer et recevoir du courrier aux ports étrangers, et recevaient des lettres et des colis de réconfort postés des semaines et des mois auparavant. De même, le seul privilège téléphonique disponible consistait à faire la file devant les cabines téléphoniques publiques dans les ports étrangers, ce qui leur permettait de faire un appel à la maison à frais virés pendant environ cinq minutes avant que la prochaine personne en file ne leur tape sur l'épaule.

Aujourd'hui, il est plus facile pour les marins de se tenir au courant des activités à la maison pendant qu'ils sont en mer, notamment sur la Méditerranée et dans les Caraïbes. Compte tenu des restrictions et des exigences inhérentes aux opérations militaires, la Marine royale canadienne continue d'améliorer la technologie alors que la gamme des options de connectivité s'élargit à l'échelle mondiale. Il n'y a rien de mieux pour le moral que la voix d'un être cher.

« La distance et la durée d'éloignement feront toujours partie du quotidien de la vie en mer, a indiqué le Capc Smith. Cependant, l'isolement prolongé des membres de la famille et des amis ne fait plus nécessairement partie de l'équation. »

Des marins du NCSM St. John's *au départ de la course Run the Rock à Port aux Basques, T. N. L., en 2015.*

Photo : Ltv Chris Gabriel

Une tradition de générosité

Par Darlene Blakeley

La Marine royale canadienne (MRC) est une armée professionnelle capable de mener des combats, mais les marins ont également un côté généreux bien connu partout au pays, qui se traduit par des centaines de milliers de dollars recueillis chaque année pour les œuvres de bienfaisance.

Que ce soit pour les grandes organisations de santé nationales ou les petites œuvres de bienfaisance locales, les militaires et les civils de la MRC recueillent des fonds de nombreuses façons souvent très imaginatives. Des groupes comme la Fondation Rêves d'enfants, Habitat pour l'humanité et la fondation Boomer's Legacy, de même que des projets de construction, des orphelinats à l'étranger et d'autres organismes humanitaires reçoivent le soutien sans borne de la MRC.

Photo : Mat 1 Matt Burton

Nicholas Pike, de Portland, T. N. L., du programme de la Fondation Rêves d'enfants, pose avec les marins du NCSM St. John's.

Le résultat final se traduit par un fort sentiment de satisfaction personnelle et un renforcement du lien entre le personnel de la Marine et leurs communautés.

La course « Run the Rock »

À Terre-Neuve-et-Labrador, par exemple, 15 membres de l'équipage du navire canadien de Sa Majesté (NCSM) *St. John's*, participent à une course le long de l'autoroute transcanadienne qui relie Port aux Basques à St. John's pour sensibiliser la population et amasser des fonds pour la division de Terre-Neuve-et-Labrador de la Fondation Rêves d'enfants du Canada. Cette année, on marque le 21e anniversaire de la course qui a permis d'amasser au fil des ans plus de 700 000 $.

« Nous participons activement aux activités de la Fondation Rêves d'enfants, et encore plus à l'occasion de la course », souligne le lieutenant de vaisseau Chris Gabriel, officier de logistique du NCSM *St. John's* et organisateur de l'activité cette année. « Habituellement, pendant la course, nous avons la chance de rencontrer plusieurs enfants que la Fondation aide. Les responsables nous envoient également des nouvelles pour nous annoncer que les enfants ont pu réaliser leur rêve. »

Le Ltv Gabriel ajoute qu'au fil des ans, l'activité est devenue un incontournable à Terre-Neuve et les résidents attendent avec impatience le passage des membres de l'équipage. « C'est important pour les Terre-Neuviens, puisque la course permet à la population d'interagir avec les membres de l'équipage du NCSM *St. John's*. C'est d'autant plus important pour la division de Terre-Neuve-et-Labrador de la Fondation Rêves d'enfants, parce que la course fournit un appui à leur cause, qui permet de réaliser le rêve d'enfants qui ont des maladies incurables. Cette activité de sensibilisation communautaire fait rayonner la Marine et en retour, les gens de Terre-Neuve peuvent voir les personnes extraordinaires qui servent dans leur Force maritime. »

Cette année, la course « Run the Rock » aura lieu du 15 au 30 juin et le NCSM *St. John's* devrait être dans sa ville éponyme pour accueillir les coureurs à la fin du parcours.

Le capitaine de frégate Sylvain Bélair, commandant du NCSM* Ottawa*, avec un résidant du Centre de santé Perley et Rideau pour les anciens combattants.

Le Centre de santé Perley et Rideau pour les anciens combattants

Les douze frégates de classe Halifax de la MRC portent toutes le nom d'une ville canadienne. La relation bâtie avec les villes éponymes est très chère aux équipages des navires qui effectuent souvent des visites afin de promouvoir la Marine dans la collectivité, mais surtout pour offrir des services et appuyer des organismes locaux.

Par exemple, lors d'une visite à Ottawa à la fin de 2015, des membres de l'équipage du NCSM *Ottawa* se sont rendus au Centre de santé Perley et Rideau pour les anciens combattants, ils ont offert une aide bénévole au refuge pour sans-abri Ottawa Mission et au Manoir Grace de l'Armée du Salut, ils ont passé du temps avec des jeunes cadets de la Marine et des troupes de scouts, ils ont présenté des exposés à des élèves d'écoles élémentaires et secondaires et ils ont visité le bureau du maire.

« L'équipage du NCSM *Ottawa* trouve qu'il est important d'aider la collectivité qui porte le nom de son navire, souligne le Ltv Jeff Benson, directeur de la gestion de l'information du NCSM *Ottawa*. Il souhaite resserrer les liens avec la population locale qui n'aurait autrement peut-être pas l'occasion d'apprendre à connaître la Marine. »

Cette année les profits des activités de financement du NCSM *Ottawa* seront versés au Centre de santé Perley et Rideau pour les anciens combattants, un choix tout indiqué pour le navire de guerre.

« Le NCSM *Ottawa* a le privilège de rendre hommage aux braves hommes et femmes qui ont servi avant nous afin de défendre notre noble pays, fait remarquer le capitaine de frégate Sylvain Bélair, commandant du navire originaire d'Ottawa. Il n'existe

Photos fournies par le Centre de santé Perley et Rideau pour les anciens combattants

Un membre de l'équipage du NCSM* Ottawa *parle aux résidants du Centre de santé Perley et Rideau pour les anciens combattants.

Des membres de l'Unité de plongée de la Flotte (Pacifique) et leurs amis pédalent pour financer des dîners à la dinde à l'appui de la Westshore Christmas Hamper Fund Society.

Photo : Sgt Angela Abbey

aucun sacrifice plus grand pour son pays que le sacrifice que ces Canadiens formidables ont consenti au nom de la paix et de la liberté dont les générations qui ont suivi peuvent profiter. C'est une façon modeste, mais respectueuse pour notre équipe de leur témoigner notre profonde reconnaissance et notre gratitude. »

L'équipage amasse des fonds pour les œuvres de bienfaisance de diverses façons, dont des tournois de poker, un encan en vue d'une soirée à regarder des films dans la cabine du capitaine pendant que le navire est en mer, et un encan pour avoir le droit d'utiliser pendant une semaine la place de stationnement convoitée du second.

L'équipage du navire est déterminé à continuer de trouver des façons nouvelles et intéressantes d'amasser des fonds pour la Fondation du Centre de santé Perley et Rideau pour les anciens combattants; et leurs efforts sont fort appréciés.

« L'appui du NCSM *Ottawa* renforce le lien entre les Canadiens en service actif qui continuent de servir leur pays et les nombreux anciens combattants qui ont élu domicile au Centre, déclare Daniel Clapin, directeur général de la Fondation du Centre de santé Perley et Rideau pour les anciens combattants. C'est formidable que le Capf Bélair et son équipage aient choisi de maintenir ce lien. »

Collecte de fonds pour offrir des dindes à Noël

Sur la côte Ouest, depuis cinq ans, les plongeurs de l'Unité de plongée de la Flotte (Pacifique) (UPF[P]) organisent une collecte de fonds pour offrir des repas de dinde à des familles en appui à la Westshore Christmas Hamper Fund Society (WSCHFS). Une autre campagne se prépare cette année. En décembre dernier, les participants ont réussi lors de leur activité principale à accumuler collectivement environ 1 200 kilomètres, soit la distance entre Victoria et Edmonton, sur des appareils de conditionnement physique stationnaire au gymnase. Huit plongeurs ont pédalé sans arrêt sur des bicyclettes pendant toute la durée de l'activité, pendant qu'un plongeur dans une combinaison antibombe courait sur un tapis roulant et qu'un autre plongeur pédalait dans un bassin de plongée de 3 000 gallons.

Jusqu'à présent, l'unité a réussi à amasser plus de 100 000 $ pour la WSCHFS.

« Avant le début de la campagne annuelle de collecte de fonds en 2010, plusieurs membres de l'UPF(P) étaient bénévoles et livraient des paniers afin d'aider les familles plus démunies pendant la période des Fêtes, raconte le Ltv Greg Oikle, commandant en second de l'UPF(P). C'est grâce à ce premier contact que les bénévoles ont appris que la WSCHFS avait besoin de plus d'argent et de soutien pour pouvoir offrir un repas de dinde aux familles à Noël. Comme l'UPF(P) est installée à Colwood, en Colombie-Britannique et que de nombreux membres de l'Unité habitent dans la région de Westshore, on a décidé que l'unité allait amasser des fonds pour appuyer cette cause, avec comme objectif de fournir une dinde à chaque famille. »

L'an dernier, 650 familles ont reçu une dinde pour leur repas de Noël.

Selon le Ltv Oickle, l'appui offert à la WSCHFS est très important pour beaucoup de membres de l'UPF(P). « Nous sommes très fiers de pouvoir appuyer les familles de la région. »

Il ajoute que la campagne de financement s'étend sur toute l'année et demande beaucoup d'efforts en matière de planification, de coordination et d'exécution de chacune des collectes de fonds. En plus de l'activité annuelle de collecte de fonds pour le repas de dinde, les membres de l'unité organisent une journée où les militaires paient pour porter des vêtements civils plutôt que leur uniforme, des ventes de soupe, pendant la pause du matin. En plus de ces activités, ils organisent un programme de recyclage permanent, où les militaires apportent leurs contenants consignés, ainsi qu'une cueillette de bouteilles annuelle dans les collectivités de la région de Westshore.

Les grands cœurs et les efforts de liaison externe améliorent grandement les relations entre la Marine et les collectivités canadiennes des côtes ou du territoire intérieur. Les participants en retirent un grand sentiment de satisfaction personnelle et un bon esprit d'équipe, et les organismes de bienfaisance du pays profitent de ces liens étroits.

Le lieutenant de vaisseau Brendan Ryan joue de sa guitare en Afghanistan.

De guitares et de navires de guerre

Par le lieutenant de vaisseau Brendan Ryan

Les longs déploiements posent des difficultés particulières aux militaires et à leur famille. Heureusement, la technologie a jeté un pont au-dessus de certains des fossés créés par la séparation des marins, soldats et aviateurs de leurs proches en leur permettant de communiquer virtuellement en temps réel. Il n'est pas pour autant possible, hélas, de reproduire toutes les douceurs du foyer.

Moi, ma passion, c'est la musique. Pendant mes moments de plus en plus rares de repos, j'aime bien sortir ma guitare et jouer quelques morceaux de chez nous. Au cours d'un déploiement, en 2008, de la Force navale permanente de la Méditerranée, à bord du NCSM *St. John's*, j'ai réussi à embarquer clandestinement ma mandoline. D'autres membres de l'équipage en avaient fait autant et nous avons monté un petit orchestre. Le navire n'était pas peu fier d'avoir son propre orchestre qui, en supplément, en a réconforté plus d'un.

Cela me rappelle une autre histoire, que racontait ma grand-mère, et qui fait aussi ressortir le désir de réconfort de cette nature dans des environnements opérationnels, souvent dangereux. Mon grand-père, Harvey Mouland, s'est enrôlé dans la Marine royale à Bonavista, Terre-Neuve, en 1939 et a servi en mer, à titre d'artilleur antiaérien, à bord de différents navires jusqu'à la fin de la guerre. Musicien de grand talent, il s'était offert, pendant une permission à Londres, une nouvelle guitare. Tout fier, il l'avait emportée à bord du HMS *Berkeley* et l'avait rangée dans son espace de couchette en projetant d'en jouer quand il ne serait pas de garde. Il ne pouvait pas se douter que cette idylle avec sa nouvelle partenaire serait si brève.

Photos fournies par Ltv Brendan Ryan

Harvey Mouland, grand-père du lieutenant de vaisseau Brendan Ryan, joue de sa guitare en mer, à bord du HMS **Berkeley**.

Le soir du 18 août 1942, le *Berkeley* a quitté le port pour se joindre à la force d'escorte de l'opération Jubilee. Le 19 août, à l'appui du débarquement sur les plages de Dieppe, le *Berkeley* a pris deux bombes larguées par un avion allemand; elles lui ont brisé la quille et

la salle des machines a été inondée. Treize marins y ont perdu la vie. Le capitaine a ordonné l'abandon du navire. Après s'être dépêtré d'une échelle et d'autre débris qui le tenaient prisonnier de sa position de tir, mon grand-père a pataugé dans l'eau jusqu'à ce que, plusieurs heures plus tard, il soit repêché.

Tandis qu'il se remettait de ses blessures à Londres, il a fait le deuil de plusieurs de ses camarades, et de sa toute nouvelle guitare. Il n'a toutefois pas tardé à s'en acheter une autre. Pendant toute la guerre, les camarades de mon grand-père l'ont prié de les régaler de chansons. Les tranches de réconfort de cette nature ont pris tellement d'importance pendant la guerre que Margot Davies, sous-secrétaire honoraire du comité des réconforts de guerre du Bureau de Terre-Neuve à Londres, a lancé une demi-heure bimensuelle de radio, sur la BBC, intitulée « Calling to Newfoundland from Britain » (*La Grande-Bretagne appelle Terre-Neuve*). Pendant cette émission, Mme Davies s'efforçait d'alléger quelque peu les stress de la guerre et de mettre ses compatriotes de Terre-Neuve en contact avec leur famille. Mon grand-père a eu l'honneur d'être invité à jouer quelques airs lénifiants pendant l'une de ces émissions, dont l'un qu'il a dédié à la jeune femme qu'il allait bientôt épouser, pendant une permission à terre, à Bonavista.

La guitare globe-trotter repose désormais au Crow's Nest, à St. John's.

Pourquoi une simple guitare?

Je me rends bien compte que mon histoire de guitare ne brille guère auprès de celle de mon grand-père, mais j'ai dernièrement eu le privilège de remettre au Crow's Nest, un club privé d'officiers de marine de St. John's, une guitare ramenée d'Afghanistan. Devant tant de possibilités de rapporter d'Afghanistan toute une gamme d'objets militaires à ajouter à la collection remarquable du Crow's Nest, pourquoi une simple guitare, me demanderez-vous.

Quand j'en ai l'occasion, je retourne dans ma province natale pour les célébrations du 11 novembre au cénotaphe provincial, au centre-ville de St. John's. En 2013, comme à l'accoutumée, je me suis rendu au Crow's Nest après la cérémonie pour lever mon verre à la mémoire des camarades tombés au combat. Sachant que j'allais, en décembre, partir en déploiement pour ma deuxième affectation, j'ai demandé à un ami de longue date et membre du conseil du club, Lionel Clarke, s'il y avait quelque chose que je pouvais essayer de rapporter pour enrichir la collection. Après m'avoir fait remarquer que le club allait bientôt manquer de place où exposer ses pièces, il m'a dit en plaisantant : « peut-être une guitare, pour accompagner le piano » (l'épisode du piano se trouve à la page 9).

Avant mon retour de Kaboul, j'ai écrit à Margaret Morris, la présidente du club, pour lui faire part de mon souhait de contribuer à la collection. Elle m'a informé que le club désirait conserver le thème naval et, surtout, la commémoration de ses origines, car le club est né pendant la bataille de l'Atlantique, et je me suis demandé comment je pourrais m'y prendre pour honorer les milliers de citoyens de Terre-Neuve et de marins qui ont servi en Afghanistan, le plus grand conflit auquel le Canada ait pris part en 50 ans. Il devait bien y avoir une manière de leur rendre hommage et de rappeler aux visiteurs que, bien que les combats navals donnent l'impression d'être chose du passé, nos marins continuent de jouer un rôle crucial dans le monde entier, que ces opérations soient terrestres, maritimes ou aériennes.

Pendant ma première affectation à Kandahar, en 2008-2009, j'ai été ravi de voir tant d'articles de maintien du moral expédiés du Canada vers les différents emplacements de la zone canadienne d'opérations. Les militaires de tous les grades dépendaient du soutien et des dons généreux de services gouvernementaux et de particuliers pour se décontracter et prendre une brève pause mentale des stress et de la cadence élevée des opérations. Il y avait parmi ces articles une guitare dont j'avais joué là-bas. À ma grande surprise, tout juste quelques jours avant mon départ de Camp-Phoenix, à Kaboul, cette guitare a reparu.

La suggestion que m'avait faite M. Clarke quelques mois plus tôt m'étant revenue à l'esprit, il m'a semblé qu'une guitare ferait très bien l'affaire. Cet instrument, comme nombre d'autres articles, avait déjà été remis aux Services de moral et de bien-être des Forces américaines qui demeuraient sur place, aussi j'ai demandé au commandant américain la permission de la rapporter au Canada pour en faire don au Crow's Nest. Il a accepté sans hésiter.

Des océans de sable

Cette guitare, et pas une autre, a pour ainsi dire « navigué » dans les océans de sable d'Asie du Sud-Ouest. C'est un modèle plutôt courant, sans fantaisie, mais quelques insignes peints et cicatrices de guerre révèlent son vécu.

Elle a apaisé de nombreux militaires en Afghanistan, éveillant chez eux de douces pensées et des souvenirs agréables. Elle a diverti les troupes à la base d'opérations avancée Masam Gahr, à Camp-Nathan-Smith et au terrain d'aviation de Kandahar, ainsi qu'au quartier général de la Force internationale d'assistance à la sécurité de Camp-Phoenix, à Kaboul.

Je souhaite que cette guitare continue de divertir des militaires actifs et retraités et qu'elle les incitera à entonner une chanson ou deux. J'encourage tous ceux qui lisent ces lignes à se rendre au Crow's Nest lors de leur prochaine visite à St. John's pour partager leurs récits avec les membres du club et, peut-être, leur faire le plaisir de jouer un air sur cette guitare tout à fait spéciale.

Un piano « emprunté » se ronde à Mourmansk

Par Gary E.H. Green

Le piano « emprunté » qui a fait l'aller-retour jusqu'à Mourmansk, et la guitare qui s'est rendue en Afghanistan, au Crow's Nest, à St. John's.

La Russie, pendant la Deuxième Guerre mondiale, avait désespérément besoin de fournitures pour ses civils et ses opérations militaires. Les alliés, face à ce besoin, ont établi différents axes de ravitaillement, dont l'un qui usait de convois maritimes pour transporter des marchandises d'Amérique du Nord vers les ports nordiques de Russie, à Arkhangelsk et à Mourmansk.

Les navires des convois arctiques, ou du passage de Mourmansk, comme cet axe était communément appelé, étaient constamment en danger. Après avoir franchi les eaux de l'Atlantique Nord souvent tourmentées et infestées de sous-marins allemands, les navires partis pour la Russie se regroupaient d'abord (jusqu'en septembre 1942) en Islande, puis en Écosse, avant d'entreprendre leur trajet vers le nord le long de la côte occidentale d'Europe.

En 1995, le NCSM *Terra Nova*, accompagné de plusieurs autres navires de la Marine canadienne, a entrepris un voyage commémoratif pour marquer le cinquantenaire du jour de la Victoire en Europe et le dernier voyage entrepris dans le passage de Mourmansk. Le convoi a notamment fait escale à St. John's, le terminus de guerre de l'Est de la Force d'escorte de Terre-Neuve (rebaptisée plus tard Force d'escorte de haute mer).

Mais aucune escale d'un navire militaire à St. John's n'est entièrement réussi sans la traditionnelle visite de son équipage au club des officiers Crow's Nest, un site historique national du Canada où est commémoré le rôle du St. John's et de la Marine royale canadienne dans la bataille de l'Atlantique (1939-1945). Tout comme de nombreux officiers du temps de la guerre, ceux du *Terra Nova* se sont rassemblés dans ce club riche en souvenirs lors de leur dernière soirée à terre. Ils ont levé leur verre à un voyage de retour en sécurité.

Pendant la soirée, quelqu'un a fait observer que le *Terra Nova* ne disposait pas d'un piano, mais que celui du Crow's Nest pourrait bien servir à égayer la vie sociale sur le navire; de plus, comme il s'agissait d'une acquisition récente du Crow's Nest, ce piano n'avait rien à raconter, au contraire de pratiquement chacun des autres objets se trouvant sur les lieux.

C'est ainsi qu'il fut décidé que le piano verrait Mourmansk. Les officiers se sont adressés à l'unique représentant du conseil d'administration du Crow's Nest présent sur les lieux et l'ont convaincu que le piano pouvait bénéficier de cette merveilleuse aventure. Pendant qu'un officier faisait un chèque à titre de garantie du retour en bon état de l'instrument, un autre faisait venir un camion. Une fois celui-ci arrivé, les officiers ont hissé le piano, lui ont fait passer la porte basse de la sortie d'urgence, ont descendu avec lui les 59 marches de l'escalier, l'ont chargé sur le camion, ont parcouru la rue Water et le bord de mer (pendant que quelqu'un en jouait, paraît-il), ont gravi avec lui l'étroite passerelle et l'ont déposé intact dans le carré des officiers. C'était du beau travail!

Le lendemain, le navire et le piano étaient déjà en mer quand les membres du Crow's Nest arrivaient sur place et constataient que leur piano avait disparu. Les messages transmis au navire pour réclamer le retour immédiat de l'instrument n'ont eu aucun effet. Pour aggraver les choses, le chèque de garantie n'était pas encaissable, car il ne portait que l'une des deux signatures nécessaires!

Pendant ce temps, dans la claire lumière du jour, on apprenait qu'un seul membre à bord du *Terra Nova* jouait du piano et, encore, qu'il ne connaissait qu'un seul air : le thème du feuilleton télévisé « The Young and the Restless ». L'équipage s'est vite fatigué de cette unique musique et le piano est resté silencieux pendant le gros du voyage, sauf quand un visiteur d'un autre navire ou d'un port d'escale y jouait quelque chose.

À l'arrivée de la flottille à Mourmansk, les célébrations ont été importantes, tant les navires en visite que les Russes donnant des réceptions d'une nature ou d'une autre. À l'instar d'événements comparables qui se déroulent partout au monde, il y a eu les échanges habituels de cadeaux et le troc de souvenirs entre participants. Au cœur des festivités à bord du *Terra Nova* : le piano, qui a beaucoup servi à des musiciens de passage de tout niveau de talent et a aussi attiré nombre de souvenirs. Des épinglettes, une médaille, de la vodka, un écusson de navire du *Terra Nova* et un gouvernail décoratif gravé du nom « Mourmansk » ont fait partie du trésor amassé par le piano.

Après des adieux chaleureux, les navires ont mis le cap sur leur port d'attache respectif. Le *Terra Nova* a pris les dispositions nécessaires pour passer la douane à St. John's plutôt qu'à son port désigné en Nouvelle-Écosse. À l'arrivée du navire, les officiers ont embauché une entreprise de déménagement pour rapporter le piano au haut des 59 marches du Crow's Nest et ont ensuite donné une réception au club pour la remise des souvenirs recueillis, d'une plaque de bronze portant le nom des officiers responsables de la facétie et d'une photographie du piano avec la mascotte du navire, le capitaine de corvette P. Pingouin, à Mourmansk.

Il va sans dire que le retour du piano en bon état a beaucoup réjoui, et qu'est-ce qu'il avait comme histoires à raconter! La chaîne anglaise de Radio-Canada a même couvert l'événement. Quand ses techniciens ont cherché quelqu'un pour jouer du piano dans la séquence d'actualités, l'officier « musicien » s'est porté volontaire et, avec toute l'assurance qu'il a pu se donner, a entamé le thème de « The Young and the Restless », ce qui a fait éclater de rire tous les marins présents.

Est-ce que la Marine navigue sur son estomac?

Par Darlene Blakeley

Le matelot de 3e classe David Lescombe

La plupart d'entre nous connaissons l'expression de Napoléon « une armée marche à son estomac », mais que dire de la Marine?

Après un tour de garde à -20 ºC dans l'Atlantique Nord, quelques aliments chauds peuvent facilement remonter le moral!

Le matelot de 3e classe David Lescombe connaît bien cette réalité. Quand il était cuisinier à bord du navire canadien de Sa Majesté (NCSM) *St. John's*, son objectif premier était de servir des repas nutritifs à ses camarades de bord.

« Pendant un déploiement, tous les membres d'équipage saisissent l'importance des cuisiniers, qui ne seront jamais mal traités, a-t-il déclaré avec un brin d'humour. Les cuisiniers tirent la satisfaction de leur travail du fait qu'ils font partie du grand ensemble. Ils ne cuisinent pas pour un chèque de paie, mais plutôt pour nourrir leurs camarades qui, après avoir passé la journée entière dehors au froid, meurent de faim ou ont besoin d'un bol de soupe chaude. »

Donc, le grand esprit d'équipe au sein de la Marine royale du Canada (MRC) a grandement influencé le Mat 3 Lescombe dans sa décision de s'enrôler comme cuisinier en 2013. Il possédait déjà une certaine expérience dans le domaine puisqu'il avait suivi pendant un an un programme d'apprenti cuisinier au Fleming College à Peterborough, en Ontario. Il a également étudié en administration des affaires et en marketing au Durham College à Oshawa, en Ontario, et a travaillé pendant un certain temps dans l'industrie de l'alimentation avant de décider qu'une carrière dans la Marine constituait un bon choix.

« J'appartiens à la quatrième génération de militaires de ma famille, a-t-il expliqué. Aussi, après avoir discuté avec quelques amis d'enfance devenus militaires, la décision a été facile à prendre. »

Le Mat 3 Lescombe explique que jusqu'à maintenant, sa carrière dans la MRC a été « brève, mais sensationnelle ». Il a d'abord travaillé dans les cuisines de la Base des Forces canadiennes (BFC) Borden, en Ontario, puis il a été affecté à Halifax en février 2015. En septembre, il s'est joint à l'équipage du NCSM *St. John's* et passé la plupart du temps en mer jusqu'en décembre.

Pour le Mat 3 Lescombe, cuisiner en mer constituait une toute nouvelle expérience, mais ça lui a réussi. « À bord, les cuisiniers sont le moral de l'équipe. Être apprécié est un sentiment merveilleux jour après jour, tout comme être digne de confiance, mais la nourriture joue un rôle central. »

Il indique qu'il regarde avec zèle le réseau Food Network depuis qu'il a sept ans et qu'il voit tous les jours la manière dont la nourriture permet de rassembler les gens, et ce, peu importe leur langue maternelle. « C'est remarquable de créer, à l'aide de quatre ou cinq ingrédients, un plat dont on ne cesse de parler. »

On lui dit que son bœuf Wellington est un de ses meilleurs plats. « J'ai eu la chance de cuisiner ce plat à deux reprises à bord du *St. John's*, a-t-il précisé. J'ai été choisi pour préparer un souper au mess pour souligner

l'anniversaire de la Bataille de Trafalgar. Plus tard, nous avons accueilli à bord un groupe de dignitaires pendant une semaine dans le but de leur montrer la vie en mer et j'ai encore une fois été choisi pour préparer le souper. Les deux fois, j'ai servi le bœuf avec une sauce demi-glace au vin rouge et des pommes de terre duchesse. »

Habituellement, travailler dans la cuisine d'un navire de guerre présente des difficultés uniques. Huit personnes travaillent généralement par quarts dans la cuisine. Le Mat 3 Lescombe explique que le personnel de jour s'occupe des salades et des repas servis le jour, alors que le personnel de nuit se compose d'un boulanger et d'une personne responsable de la préparation.

Le *St. John's* compte plus de 200 membres d'équipage et il peut être « intéressant » de les nourrir, selon le Mat 3 Lescombe. « La difficulté est de respecter l'horaire et de nourrir un si grand nombre de personnes. À bord d'un navire, tout est réglé comme une horloge et il est essentiel de servir les repas conformément à l'horaire quotidien du navire. Notre travail de préparation est plus long et il nous faut plus de temps pour préparer un repas pour 200 personnes, mais la qualité reste la même que si nous cuisinions pour une seule personne. »

La sélection des repas est limitée dans une certaine mesure. En général, le personnel de la cuisine suit un menu de trois semaines afin de répondre aux besoins nutritionnels des membres d'équipage. En plus du plat principal, une variété de salades, deux choix de légumes et un fruit sont offerts à chaque repas.

« En mer, il est très important de garantir une bonne nutrition, a souligné le Mat 3 Lescombe. Les militaires travaillent d'arrache-pied le jour et dépensent plus d'énergie. La bonne santé de l'équipage est fondamentale, car si quelqu'un tombe malade, la maladie se propage comme un feu de forêt et tout le monde est affecté. »

On approvisionne le navire en aliments frais dans la mesure du possible. On fait des provisions au besoin au port d'attache ou en déploiement. « Nous avons besoin de plus de nourriture que nous pouvons nous l'imaginer, a-t-il précisé. Plusieurs membres d'équipage en redemandent souvent. Le travail constant en mer creuse l'appétit! »

Un autre aspect important du travail de cuisinier est de veiller à ce qu'il soit possible de répondre aux demandes spéciales. « Nous offrons un plat végétarien à chaque repas. Les allergies alimentaires sont si courantes que les cuisiniers sont habitués de recevoir des demandes spéciales. Quand j'ai cuisiné mon deuxième souper, on m'a demandé de préparer un repas végétalien. On a servi le bœuf Wellington, mais on a aussi répondu à la demande et créé un plat de tofu Wellington. »

Comme si son travail de cuisinier ne le gardait pas suffisamment occupé, il assume des tâches secondaires comme la plupart de membres d'équipage. Dans son cas, il est responsable de l'évacuation des blessés en situation d'urgence. Il fait partie de l'équipe de secourisme et travaille aux côtés des médecins du navire.

Même si des journées de 16 heures de travail peuvent être difficiles physiquement et stressantes, le Mat 3 Lescombe est heureux de son travail et le recommande à tous ceux qui songent à devenir cuisinier dans la Marine.

« Les journées de travail sont peut-être longues, particulièrement en mer, mais il n'y a rien de mieux que le sentiment de faire partie de l'équipe. »

Le Mat 3 Lescombe travaille maintenant à terre, à la BFC Halifax, et cuisine pour les militaires qui habitent sur la base ou choisissent de prendre leurs repas au mess. Il est membre de la Force auxiliaire de sécurité de la base comme fonction secondaire. Ce n'est pas tout à fait la même chose que de cuisiner en mer, mais ça lui permet d'être plus souvent à la maison auprès de son épouse et nouveau-né Noah.

Le matelot de 3e classe David Lescombe, cuisinier à bord du NCSM* St. John's*, vit une expérience nouvelle.

Photo : MDN

Le conditionnement physique en haute mer

***Marins à l'entraînement à bord du NCSM* Fredericton.**

Photo : MDN

Par le lieutenant de vaisseau
Tim Woodworth

En haute mer, l'accès au conditionnement physique n'est pas toujours aussi simple que d'enfiler des espadrilles et d'aller courir. En raison d'obstacles comme le va-et-vient du navire, les horaires de travail comprimés et les espaces clos, il est beaucoup plus tentant de se glisser dans une couchette que de s'exercer pendant les heures de repos.

Néanmoins, les marins surmontent de tels obstacles et réussissent à s'entraîner pendant qu'ils participent à des déploiements outre-mer à bord du NCSM *Fredericton*.

La culture de conditionnement physique à bord des navires attire des gens qui possèdent diverses expériences. Certains souhaitent retrouver un mode de vie sain et établir des habitudes durables, d'autres essaient de conserver leur forme physique et leur bien-être psychologique, et les athlètes passionnés de course à pied, de ski de fond, de cyclisme et de randonnée veulent améliorer leur forme physique.

Un des marins, qui souffrait de maux de dos depuis longtemps, affirme que sa santé s'est améliorée grâce à son programme d'entraînement à bord et aux séances de physiothérapie auxquelles il a participé pendant un an avant de quitter Halifax : « Mon dos n'a pas été aussi bien depuis des années. »

Les participants peuvent mesurer les résultats de leur programme d'entraînement de différentes façons. Certains n'ont pas vérifié leur poids ou leur tour de taille depuis qu'ils ont quitté Halifax, mais ont remarqué qu'ils se sentaient moins endoloris après l'entraînement, qu'ils dormaient mieux et qu'ils avaient plus d'énergie. Un des participants se disait heureux de porter de nouveau des pantalons de taille 36.

Quand on leur a demandé s'ils avaient d'autres objectifs, certains participants ont précisé qu'ils voulaient fortifier leurs jambes et perdre du poids en vue de participer à un marathon relais, et d'autres ont indiqué qu'ils voulaient travailler la force musculaire de leur tronc et leur musculature en général.

Un des marins s'entraînait pour des triathlons déjà depuis trois ans. En ce qui le concerne, l'entraînement à bord diffère de son programme d'entraînement habituel. Avant son déploiement, ce marin suivait un programme CrossFit et d'escalade. Depuis qu'il est à bord, il s'efforce de s'entraîner tous les jours et quand le navire est à quai dans un port, tous les deux jours.

L'entraînement en circuit est une approche qui a permis à certains, dont l'entraînement se limitait généralement à courir sur un tapis roulant, d'accroître leur souplesse. Une meilleur forme physique offre de nombreux avantages et permet notamment aux marins de mieux s'acquitter de leurs tâches, de mieux communiquer et de mieux dormir la nuit.

C'est un défi pour les marins de mieux gérer leur temps tout en réussissant à accomplir leur travail, communiquer régulièrement avec leur famille, conserver la forme et bien dormir. Ils s'accommodent en échangeant ou prolongeant des quarts de travail afin de pouvoir participer à des séances de conditionnement physique offertes trois fois par jour afin de permettre à tous de s'entraîner quotidiennement.

Peu d'équipement est nécessaire pour la plupart des formes d'entraînement. Les marins font de la course à pied sur le pont d'envol en plein air et utilisent quelques tapis et barres de traction pour s'entraîner à leur rythme. Parmi d'autres solutions astucieuses, mentionnons l'entraînement pendant les quarts de travail tranquilles comme un défi de pompes sur la passerelle. Un des marins a choisi de passer toutes ses heures de repos à s'entraîner en combinant les cours du Programme du soutien du personnel à la course sur un tapis roulant. De tels programmes d'entraînement équipent les membres d'équipage d'énergie et les rendent en forme pour exécuter leurs tâches.

Après une bonne période d'entraînement, la plupart des marins effectuent des exercices d'étirement, notamment des positions de yoga, pour aider leur corps à récupérer. La souplesse et l'agilité des marins s'en trouvent accrues. « Généralement, je fais quelques étirements de plus avant de rentrer rapidement au mess pour prendre une douche et me changer », a expliqué un marin. « Je prends un repas léger, plusieurs verres d'eau et un fruit lorsqu'il y en a », a déclaré un autre marin.

Tout professionnel de conditionnement physique vous le dira, l'entraînement ne constitue que la moitié du défi. La nutrition va de pair avec l'entraînement et les cuisiniers du NCSM *Fredericton* réussissent à offrir une sélection de fruits et légumes à chaque repas. Le même programme ne convient pas à tous, mais tous sont en mesure de prendre en main leur alimentation et de faire des choix santé.

Grâce au soutien mutuel et au conditionnement physique, les membres d'équipage du NCSM *Fredericton* s'encouragent à travailler un peu plus fort qu'ils avaient prévu et finalement, à atteindre leurs objectifs.